

tion, mais il n'y a pas de raison pour que ces processus ne tendent pas vers des buts conséquents.

Dimension Science: D'où cette créature dinosauroïde?

Russell: C'est précisément où je veux en venir. Le *Stenonychosaurus* possédait un cerveau suffisamment gros pour que soit possible l'apparition de la conscience. Le message fondamental que nous pouvons en tirer, c'est que l'Homme — pas nécessairement celui que nous connaissons, de type mammalien — pourrait être le modèle vers lequel le processus évolutif tend de préférence. Compte tenu du temps écoulé, les différences entre l'homme moderne et notre dinosauroïde sont bien minces. Que le premier ait évolué à partir d'un primate et l'autre à partir d'un dinosaure n'a pas grande importance. Quelle est la différence? Ces formes ont été dictées par des contraintes environnementales. Je dois cependant faire une mise en garde. Parce que le milieu physique de notre planète est demeuré extrêmement stable depuis les cinq dernières centaines de millions d'années, on pourrait être tenté de croire que l'évolution ne fait qu'adapter les organismes à leur milieu physique. Je crois que nous avons tort de privilégier ce type d'adaptation. L'adaptation des organismes les uns aux autres est bien plus importante encore: le milieu ne se compose pas uniquement des conditions physiques mais également des autres organismes vivants.

Dimension Science: Votre thèse que l'évolution se fait dans une direction particulière vous a-t-elle valu d'être accusé de vitalisme?

Russell: Je le crois. Mais je ne fais que décrire ce que je vois. Que certains préfèrent ne pas l'entendre ne change rien au fait que ces choses existent. Nous acceptons bien que des objets inanimés comme les étoiles et les galaxies puissent évoluer vers des fins prévisibles, pourquoi en serait-il autrement des organismes vivants? Eux aussi semblent se diriger vers un but; pourquoi ne tentons-nous pas de le découvrir?

Dimension Science: Et vous, que croyez-vous qu'il soit?

Russell: Il me semble évident que nous nous dirigeons vers une complexité croissante des êtres vivants. En ce qui nous concerne, je ne crois pas que notre espèce, l'*Homo sapiens*, va demeurer sur la Terre pour le reste

de son existence. La biomasse humaine sera peut-être fragmentée et dispersée dans tout l'univers et, l'espace étant infiniment vaste, il se produira sans doute un brassage génétique encore plus grand, qui donnera de nouvelles sous-espèces humaines ou, qui sait, des espèces entièrement nouvelles. Il se peut également qu'il existe d'autres êtres intelligents en dehors de nous, d'où la légitimité de la recherche qui se fait actuellement pour découvrir une vie extraterrestre.

La vérité est que nous n'en savons rien. Il est impossible de prédire, du moins en ce qui me concerne, où nous mène notre voyage. C'est facile d'affirmer que la vie devient de plus en plus complexe, mais difficile de dire ce qui en résultera. Qui aurait pu prédire que la symbiose harmonieuse d'un champignon et d'une algue allait donner naissance à une plante terrestre, le lichen, qui a vu le jour en dehors des océans et a colonisé tous les continents? Comment aurions-nous pu prédire une civilisation technologique à partir de l'examen des tissus se trouvant entre vos deux oreilles? Ou un code génétique à partir du comportement des particules atomiques? Que rien de tout cela ne constitue *en soi* la preuve d'une direction évolutive, je vous l'accorde, mais ne pas savoir *vers* quoi s'achemine l'évolution n'empêche nullement de reconnaître que celle-ci est en marche.

Je ne comprends pas pourquoi tant de biologistes refusent d'envisager la possibilité que l'évolution puisse avoir une direction. Devons-nous en déduire que l'Homme est l'être le plus complexe que le cosmos puisse produire? Je ne peux accepter pareille prétention. Nous sommes parvenus à un niveau donné sur la grande échelle évolutive; nous ne pouvons prétendre qu'il s'agit là du sommet de l'évolution biologique lorsque nous constatons tous les progrès qui ont été accomplis dans le passé. L'Homme a encore peut-être des millions, voire des milliards d'années devant lui.

Notre tradition philosophique occidentale est historique et progressive: elle a un début et une fin. Il en va de même de l'évolution. Mon intention n'est nullement de cautionner une quelconque interprétation métaphysique. Mes arguments sont purement paléontologiques, biologiques et évolutifs. La causalité divine n'est pas du ressort de la Science. Mais si quelqu'un réussit, par miracle, à me convaincre que l'évolution n'est due qu'au hasard, alors je croirai aux miracles! ☾

Adaptation française: Line Bastrash